

# On a égorgé les lapins

**Marine Bedon**

*Un village quelque part, entre Chambéon et Chalmazel.  
Ces vingt dernières années (et les vingt prochaines ?)*

PERSONNAGES

Les adultes

Annie &

Joannes

Jean-Louis &

Denise

Raymonde &

Armand

Arnaud &

Leïla

Les gosses

Le petit Jean

Le petit Paul

Momo

Les jeunes

Jérémy

Vanessa

Matthieu

Olivia

Et

Pascal

Le maire

Le prêtre

# Acte I.

**Annie** (*dans la cuisine*)

On a égorgé les lapins. Ça a dû se passer cette nuit. On leur a taillé le cou, au couteau sans doute, d'un coup franc. Ils gisent devant le clapier. Et on n'a rien entendu. Ils sont là, sur l'herbe encore mouillée de la rosée, le sang mêlé aux gouttes apparues dans la nuit. C'est quelque chose d'étonnant, les gouttes qui apparaissent comme si elles sortaient du sol. Pas la pluie : la rosée. Pas l'eau qui tombe du ciel, qui va des nuages jusqu'à la pelouse, mais l'eau apparue d'elle-même, tout fraîchement née de l'intérieur des feuilles. Comme si, chaque nuit, l'herbe, les fleurs, exaltaient l'eau qu'elles s'efforcent de puiser dans la journée. Ça oblige à enfiler des sandales, le matin, quand il faut nourrir les lapins. C'est assez encombrant.

Mais la rosée ne posera plus de problèmes : on ne nourrira plus les lapins.

Cette nuit, on les a égorgés. Tous.

Quelqu'un a emporté un couteau dans son sac à dos, ou dans sa poche, si le couteau n'est pas trop gros. Quoique l'entaille laisse supposer qu'il ne peut pas rentrer dans une poche – en tout cas pas une petite poche. On a pris soin de bien choisir un couteau, avec une lame suffisamment grosse pour qu'elle puisse sectionner l'artère d'un coup sec, mais suffisamment petit pour qu'il puisse rentrer dans une grande poche – on s'est sûrement dit qu'il serait plus prudent de ne pas s'encombrer d'un sac à dos. S'il faut grimper une murette, ou prendre ses jambes à son cou. Si le propriétaire des lapins entend quelque chose et s'apprête à sortir de sa maison, ou de la ferme qu'il n'a pas quittée parce qu'une vache vèlait. On a donc pris soin de choisir, dans le tiroir du meuble de la cuisine, un couteau qui serait, pour l'occasion, un bon couteau. Un couteau qui pourrait égorger un lapin. En silence. On ne peut pas se permettre que le lapin crie. Les lapins crient-ils seulement ? Sûrement non. Ils couinent, doucement. Trop doucement pour alerter Joannes.

Joannes a le sommeil lourd. Surtout après l'avoir fait. Il s'endort très vite et, rapidement, se met à ronfler. Les hommes font plus de bruit, la nuit, que les lapins qu'on égorge.

On avait donc pris soin de choisir un couteau et on avait pénétré dans la cour, en pleine nuit, avec l'intention d'égorger les lapins. C'est un fait. Il existe quelqu'un comme ça.

# Acte II.

**Arnaud** *(sur le canapé, travaille sur son ordinateur)*

J'ai entendu dire, un village voisin. J'ai entendu dire qu'il y avait un mec, il avait assassiné des chats comme une revendication environnementaliste. C'est comme ça qu'ils avaient titré, les journaux. Pour la défense de la cause des oiseaux. Ce devait être un militant de la LPO. Je me demande si le mec qui bute les lapins c'est aussi un environnementaliste. Un mec qui aurait peur que ça se passe comme en Australie. C'est une histoire qu'on a beaucoup entendue. Les lapins arrivés avec les cargos des colons qui ont réduit à néant les espèces locales, et qui ont colonisé tout le continent. Plus que des lapins, plus de place pour le reste. Mais enfin, les lapins dans les clapiers, ils risquent pas de bouffer tous les vivres des souris, des musaraignes et puis de toutes les autres bêtes qui vivent sur le territoire. Ils sont bien enfermés, derrière leur grille. D'ailleurs, un militant environnementaliste il aurait peut-être plutôt ouvert la grille, pour laisser les lapins gambader en toute liberté. Ouvrir la cage aux lapins ! Comme pour les oiseaux. Ce mec de la LPO, pas sûr en fait qu'il soit de la LPO. Je me souviens : ils l'avaient arrêté, le fusil dans une main, la tête d'un chat dans l'autre. Ils avaient dû ajourner le procès à cause de sa santé mentale. N'empêche, si c'est un militant environnementaliste, il aurait pas ouvert la cage, il aurait eu le fantôme de l'Australie derrière la tête. Il aurait pas ouvert la cage, mais il aurait pas tué non plus, pas les lapins dans les cages en tout cas. Ça tient pas.

**Joannes** *(assis à la table de la cuisine, Annie occupée vers le fourneau. Allume-t-elle le feu pour la cuisson du repas à venir ?)*

Faudra faire plus de cochons.

**Annie** *(debout devant le tiroir de la commode, où sont rangés les couteaux)*

Joannes. Il est souvent dans ses pensées. Parfois, il dit comme ça des choses tout haut, mais c'est pas vraiment pour parler. C'est une pensée tout seul à voix haute. Pas vraiment pour discuter avec moi. Alors je le laisse penser, je l'interromps pas. Là, je le laisse envisager son affaire avec les cochons.

**Joannes**

On saura retomber sur nos pattes.

**Annie**

Je me demande quel type de lame a pu servir à trancher la gorge des lapins. Elle devait être fine, longue. Très bien aiguisée. Avec une pierre, comme celle de Joannes. Joannes, il aiguisé souvent ses couteaux avec une pierre faite exprès. Celui-ci serait trop petit sans doute. Celui-là trop vieux,

la lame, même bien aiguisée, pourrait pas s'enfoncer dans le poil, dans la peau. Elle est assez sèche, la peau des lapins. On n'en vient pas à bout avec un couteau à beurre. C'est sûrement celui-ci, un couteau comme celui-ci, qui a servi cette nuit.

Cette nuit.

En silence.

**Joannes**

...

**Annie**

Le silence de la nuit. Et le paysan qui ronfle. Et la femme qui n'a rien entendu.

**Joannes**

Faire faire des petits à la truie. Douze, treize cochons.

**Annie**

Rien entendu.

**Pascal** (*derrière les barreaux*)

Les gens de la ville, ils signent pour les oiseaux, les petits oiseaux, les petits cuicuis le matin, mais pas trop fort, pas de coq surtout, parce qu'ils bossent loin, les citadins, ils prennent la voiture tous les matins alors ils sont fatigués, et ils viennent à la campagne pour se reposer sauf que ces cons ils viennent ici avec un chat, ils signent pour les oiseaux et ils viennent avec un chat, ils sont vraiment cons ces citadins, franchement, même si c'est des consanguins, des fois je me demande si je préfère pas les gars de la campagne aux citadins, ils laissent les chats forniquer comme des lapins, mais au moins ils sont pas là pour entendre les cuicuis et pour faire des coqs au vin quand ils sont réveillés trop tôt avant la sonnerie du réveil et que ça les emmerde, ce qui rentre pas dans l'image qu'ils se font de la campagne, avec des chats et des oiseaux qui font mumuse dans le jardin et que c'est bien joli, bien détendant à regarder putain ça me dégoûte ces citadins qui se croient dans un tableau de la Renaissance avec des gens riches et bien habillés sur des balançoires qui regardent les gentils chats et les jolis oiseaux batifoler et qui butent les coqs parce qu'ils chantent avant l'heure, je sais pas si ça existe ces tableaux mais j'imagine bien qu'ils ont du faire des trucs comme ça leurs bourges d'ancêtres, des gars en collants et des dames en napperons qui font de la balançoire avec des fleurs dans les cheveux et qui voient pas que leurs putains de chats c'est des assassins consanguins

**Leïla**

Pourquoi ils me regardent comme ça ? Ça fait plus de cinq mois maintenant. Ils ont dû s'habituer. Pourquoi ils continuent de me regarder comme ça ?

**Le petit Jean**

Moi, j'aime pas ça, les lapins. J'ai jamais aimé. Ça me rappelle quand je dormais chez papi. L'odeur

du lapin mort au réveil, du lapin ouvert de tout son long sur la table de la cuisine. Du cou jusqu'au troufion. Une fois, papi, il m'a dit : « Viens là, petit, viens voir. » « Pour ton instruction », il a dit. Il a mis sa main sur mon épaule et m'a emmené vers le corps du lapin. Il l'avait écrasé sur la route avec le C15. « Regarde, c'est une lapine, elle a des petits », il m'a dit. Il y avait des petits lapins dans le ventre. Tout nus sans poils, dans les tuyaux du lapin. J'ai vomi dans ma bouche je me souviens, et j'ai ravalé. J'ai fait comme si de rien, ça l'aurait énervé, mon papi. Il aurait dit « petite nature » et il aurait crié. Lui, ça le dérange pas, l'odeur du lapin mort et les boyaux et les petits bébés dans le ventre. Il est comme ça, avec son couteau de cuisine plein de sang, et il me dit, sa main toute gluante sur mon épaule : « Pour ton instruction. On vous apprend plus rien, à l'école. Regarde, c'est comme un cours de sciences naturelles. L'observation en vrai des vrais lapins. La dissection pour voir encore tout chaud et cru – pas cuisiné, tout transformé – comment c'est à l'intérieur. La gestation, que ça s'appelle. Tu vois la gestation ? Comme ils sont bien formés déjà les petits lapins ? Regarde, là. »

Et il soulève le petit lapin. C'est là où j'ai vomi dans ma bouche.

**Arnaud** (*sur le canapé, travaille sur son ordinateur*)

Le militant écologiste, il a pu avoir peur des maladies. Il avait peut-être entendu parler d'une myxomatose virulente et mutante. Un virus transmissible aux autres espèces, et à l'humain. Il a pu avoir peur de l'épidémie nationale, puis transnationale. Le virus qu'on n'arrive plus à arrêter. Il l'aurait pris à l'origine, dans l'œuf : chez les lapins. Tuer les lapins pour endiguer un phénomène qui aurait tué beaucoup de monde sinon. Ça se tient. Si c'est ça, c'est pour la bonne cause. Mais alors ce sera pas suffisant. Un bonhomme avec son couteau. Il faudrait organiser une tuerie à plus grande échelle. Quelque chose de plus systématique, pour prendre le contrôle sur la propagation. Comme on avait fait avec la grippe porcine. Et la vache folle. Des exploitations entières décimées pour stopper la contamination. La grippe aviaire aussi. Pas de quartier : on a tout tué. C'est pas drôle, mais ce doit bien être la seule solution. Sans une mesure radicale, c'est l'épidémie transnationale et transspécifique. Et de ça, personne ne veut.

**Joannes** (*à la table de la cuisine*)

Ce qui est dommage, c'est qu'on a plus les cabanes à cochon. On a mis la voiture à la place.

**Arnaud** (*sur le canapé. Leïla travaille sur son ordinateur.*)

Leïla, je t'ai parlé de mon hypothèse sur l'épidémie transnationale ?

**Leïla**

...

**Arnaud**

Les lapins, c'est peut-être pour un type une manière d'endiguer une pandémie...

**Leïla**